

Quand Dieu devient Allāh : Comment les Européens ont qualifié le Dieu de l'islam ?

Olivier Hanne

Membre associé du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (Poitiers)

Professeur des facultés catholiques (ICES, La Roche-sur-Yon), o-hanne@ices.fr

When God Becomes Allah: How Did Europeans Characterized the God of Islam?

Abstract

The translation of the Arabic word Allah in European Qur'ans seems relatively simple. In all Latin texts from the medieval and modern periods, it is translated as Dominus or Deus. However, a linguistic phenomenon appears in the 18th century and becomes widespread in the 19th century: authors transcribe Allah without translating it as God. This gradual change signifies a shift in the understanding of Islam. Muslims, who were truly worshippers of God, despite the perceived flaws in their faith, now become worshippers of another divine entity. It is no longer their faith that is false, but their God himself.

Keywords

Translation from Arabic; Intercultural relations; Islam in Europe; European Qur'an

Quand Dieu devient Allāh : Comment les Européens ont qualifié le Dieu de l'islam ?

Résumé

La traduction du mot arabe *Allāh* dans les Alcoran européens et les textes polémiques médiévaux et modernes paraît relativement simple. Dans tous les textes latins, on le traduit par *Dominus* ou *Deus*, et rarement par des termes plus originaux. Pourtant, un phénomène linguistique nouveau apparaît au XVIII^e siècle et s'impose au XIX^e siècle qui généralise une transcription sans traduction : le Dieu de l'islam est *Allah*. Or, ce lent changement induit un glissement dans le rapport à l'islam. Les musulmans, qui étaient réellement des adorateurs de Dieu, malgré les erreurs qu'on leur reprochait, deviennent dès lors les adorateurs d'une autre entité, au nom étranger. Ce n'est plus leur foi qui est fausse, mais leur Dieu lui-même.

Mot-clés

Traduction de l'arabe ; Echanges culturels ; Islam en Europe ; Coran en Europe

عندما يصبح الإله « الله » : كيف وصف الأوروبيون إله الإسلام؟

الملخص

من الوسطى القرون ترجم الأوروبيون القرآن، وتحدثوا كثيرًا عن الإسلام والعقيدة الإسلامية. في جميع نصوصهم، يترجم اللاتينيون كلمة الله بكلمات ديوس أو دومينوس أي الرب أو الله، ونادرًا بكلمات جديدة. لكن ظاهرة ولدت في القرن السابع عشر وتطورت في القرن التاسع عشر: الأوروبيون يكتبون الله ولا يترجمونه: إله المسلمين هو الله. ومع ذلك، فإن هذا التغيير في الكلمة يعني تغييرًا في العلاقة بالإسلام. بالنسبة للأوروبيين، كان المسلمون عبادًا لله حقًا، لكن عقيدتهم كانت باطلة. بعد ذلك، يصبحون عابدين لإله زائف. ليس إيمانهم هو الخطأ، بل إلههم نفسه. يرجع هذا التغيير إلى فلاسفة عصر التنوير والثورة الفرنسية. اليوم، يستخدم المسلمون الفرنسيون أيضًا كلمة الله في نصوصهم بالفرنسية، وهي طريقة للعثور على هوية في مجتمع علماني.

المفتاحية الكلمات

كلمات المفتاحية كلمات المفتاحية كلمات المفتاح

1. Introduction

La question historique que nous voudrions poser part d'un constat rétrospectif sur l'usage du mot Allah dans la société française. En effet, cette transcription de l'arabe Allāh (الله) a récemment envahi les publications et les usages de la langue parlée¹, si bien que ceux qui s'identifient comme musulmans semblent avoir pris l'habitude de n'appeler Dieu que sous cette forme, même quand ils sont francophones de naissance. Or, le mot n'implique aucune difficulté de traduction, Allāh désignant « Dieu », voire « le dieu » (al-ilah), ce qui suppose que le maintien d'une « sonorité arabe » revêt une signification pour ses utilisateurs et ses détracteurs.

Cet emploi fréquent de la transcription dans les langues latines et germaniques ne doit rien historiquement aux fidèles de l'islam issus d'Afrique ou du Moyen-Orient, mais a une origine bien européenne. Alors que l'appellation « Dieu » et les termes latins *Deus* (« Dieu ») et *Dominus* (« Seigneur ») étaient dominants jusqu'à l'époque moderne à propos de la croyance musulmane, *Allah* fit son apparition dans les publications au début du XVII^e siècle pour le français, dans le second quart du XVIII^e siècle pour l'anglais et à la fin de ce siècle pour l'allemand, l'italien et l'espagnol. *Allah* devint une formule courante pour désigner le Dieu de l'islam dans les langues européennes autour des années 1840. Or, cette généralisation n'est pas neutre et présume plusieurs glissements dans la perception de l'islam entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine. Une telle interrogation d'ordre sémantique – sans être linguistique à proprement parler –, s'inscrit dans le champ francophone des études sociologiques et anthropologiques sur la perception de l'autre au sein des sociétés européennes, études nourries depuis vingt ans par une abondante bibliographie².

2. Quelle méthode ?

Retracer le cheminement d'un mot sur quatorze siècles de littérature n'est pas chose aisée, pour des raisons évidentes de méthode et de masse documentaire. Nous nous limiterons d'ailleurs au domaine français, justement parce qu'il est le premier à voir surgir le qualificatif d'Allah.

¹ Notons parmi tant d'autres les titres comme *Les réseaux d'Allah* d'Antoine Sfeir (1997), *Pour Allah jusqu'à la mort* de Paul Landau (2008), *Le sabre d'Allah* de Gilbert Sinoué (2016), ou le film d'Abd al Malik, *Qu'Allah bénisse la France* (2014).

² Parmi les ouvrages fondateurs, nous relevons ceux de Norman Daniel, *Islam and the West. The Making of an Image*, Edinburgh University Press, 1980, et de John Tolan, *Les Sarrasins. L'Islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 2003 ; ils furent considérablement enrichis par les 21 volumes des *Christian-Muslim Relations* parue chez Brill, ainsi que par les récents travaux du groupe de recherche européen *European Qur'an* (2019-2025).

L'identification des sources est facilitée par la monumentale collection *Christian-Muslim Relations, a bibliographical history* (éd. D. Thomas, 18 vol., Leyde-Boston, Brill, 2009-2021), qui permet de sélectionner tous les travaux en langue latine ou en langue française ayant trait à l'islam ou aux musulmans, et dont nous avons déjà en partie fait l'analyse³ (Hanne, 2019). Les genres concernés sont très divers et les textes nombreux. Pour le Moyen Âge, il s'agit notamment des Alcoran, c'est-à-dire des traductions du Coran en latin, de traités polémiques, mais aussi de chroniques, de récits de voyages, de lettres, de chansons. À partir de l'époque moderne, la recherche devient plus ardue en raison de la croissance exponentielle des sources publiées : essais de mœurs ou politiques, littérature romanesque, journaux de voyages, mémoires, descriptions pittoresques, mais aussi correspondances diplomatiques. Enfin, pour la période 1789-1900, date à laquelle nous arrêtons cette enquête, les moteurs de recherche automatiques sont inévitables, malgré leurs défauts (sondages incomplets, algorithmes peu adaptés aux formulations anciennes, numérisation des sources hétérogène). Ils ouvrent toutefois sur une somme considérable de titres de journaux, de gazettes, de feuilletons, d'articles de revue et de presse.

In fine, notre corpus se compose de près de 250 occurrences réparties sur 140 titres, dont certains – comme les journaux – comportent plusieurs volumes ou numéros, et rassemble des genres très variés sur une large période, qui s'étend du IX^e siècle à 1900. D'un siècle à l'autre, cet ensemble documentaire est d'ampleur inégale (voir notre annexe). Il ne peut offrir qu'une approche statistique de la question soulevée et la mise en valeur d'une chronologie, et non une explication approfondie des causalités ou des définitions théologiques.

3. Deus / Allah

Aux extrémités de la chronologie étudiée se trouvent deux références incomparables. Avant 850, l'archevêque de Tolède Euloge de Cordoue (m. 859) écrit en latin un *Mémorial des saints*, dans lequel il évoque le martyr du prêtre Perfectus, enfermé et exécuté à la demande du *qāḍī* de Cordoue. Et le texte de préciser à propos des musulmans : « Ils utilisent un genre de bénédiction en son honneur [i.e. Muḥammad] : *Zalla Allah Halla Anabi va Zallen*, ce qui en latin veut dire : Que Dieu chante pour le prophète et le sauve » (Gil, 2020 ; Brunhölzl, 1991), ce qui traduit de manière inexacte la formule de bénédiction *ṣallā allāhu ‘ala al-nabī wa sallam* [phon. : *ṣallā l-lāhu ‘ala n-nabī*] (« Que la paix de Dieu et sa bénédiction

³ Nous complétons cette collection par les moteurs de recherche académiques suivants : *Library of Latin Texts* (Brepols), *Papal Letters* (Brepols), *Early European Books on line* (ProQuest), *Ebooks Usuels du XIX^e et du XX^e siècles* (Numérique Premium), *Classiques Garnier-Dictionnaires* (Garnier), *Trésor de la langue française informatisé* (TLFI), *Dictionnaires d'autrefois* (ARTLF). Nous avons aussi utilisé le moteur *Retronews* pour la presse du XIX^e siècle, ainsi que la ressource *Gallica* de la Bibliothèque nationale de France, et enfin *Google Ngram Viewer*.

soient sur le Prophète »). Il s'agit probablement de la première mention en Europe du nom de Dieu en arabe avec sa traduction latine. À la toute fin de notre parcours, le 14 juin 1895, le journal *Le Figaro* intègre un feuillet orientaliste autour d'un musulman et d'un orthodoxe visitant Paris sous la conduite affable d'un Français :

Nous entrons à Notre-Dame : « Ton *Allah* ? – Oui. » Anndroï se découvre, Saraghé ôte ses sandales. Je fais le signe de la croix et leur offre de l'eau bénite. Ils s'éloignent avec effroi (p. 25).

Le musulman désigne le Dieu des chrétiens par le même terme arabe que celui de l'islam, mais la similitude entre les deux entités a des limites puisque l'usage de l'adjectif possessif rappelle que chacun a son Dieu et que la rencontre s'arrête aux pratiques du culte, ici l'eau bénite.

Durant tout le Moyen Âge, lorsqu'il s'agit de décrire les croyances musulmanes et l'entité divine, le mot *Deus* est systématique⁴. C'est ce terme qu'emploie le pape Grégoire VII (1073-1085) lorsqu'il écrit vers 1076 à l'émir de Bougie, le Ḥammādide al-Nāṣir (m. 1105), en tentant de rapprocher les deux religions (Gau-deul, 1998). Son lointain successeur Pie II (1458-1464) fait de même en écrivant au sultan ottoman Mehmet II en 1461 (« mais nous savons que tu professes un seul Dieu et que tu crois en lui » (Vigliano, 2010)). Lorsqu'il traduit le Coran en latin entre 1142 et 1143 à la demande de l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable (m. 1156), l'Anglais Robert de Ketton transfère systématiquement *Allāh* par *Deus* (Hanne, 2013). Marc de Tolède, lui aussi traducteur du Coran, ne procède pas autrement en 1210. Les deux auteurs tentent comme ils peuvent de cerner les notions islamiques. Dieu est appelé *Deus*, terme proche d'*Allāh*, mais rarement « Seigneur » (*Dominus*), qui correspondrait pourtant mieux à *Rabb* (« seigneur, maître »), mot plus courant pour désigner le divin dans le texte sacré. Contrairement à Marc, Robert donne de Dieu une coloration nettement chrétienne ou biblique, employant à son sujet des formules étrangères à l'islam :

Coran Arabe, sourate 2, 255 : Pas de Dieu sauf lui, le vivant, l'existant (*al-qayūm*).

⁴ Par exemple : « Dans tout un chapitre [une sourate], il ne dit rien d'important si ce n'est que Dieu (*Deus*) est grand, élevé et savant (...) », *Contre la loi des Sarrasins* de Ricold de Montecroce (vers 1302-1305, éd. J.-M. Méridoux, 1986, p. 68-69) ; « Et ainsi ils appellent l'Alcoran le verbe de Dieu (*verbum Dei*) », *De la fin* de Ramon Lull (1305 ; D. 1, éd. A. Madre, Turnhout, Brepols, 1981, CCCM 35, l. 200). Les références sont innombrables : *Chronographia* de Théophane le Confesseur (1143) ; *Chronique des deux cités* d'Otton de Freising (vers 1150) ; traité entre l'émir de Majorque et la cité de Gênes (1181) ; *Doctrine de Mahumet* d'Hermann de Carinthie (1150) ; *Contre la secte ou l'hérésie des Sarrasins* de Pierre le Vénérable (1156) ; *Histoire Orientale* de Jacques de Vitry (vers 1220) ; *Traité sur le statut des Sarrasins* de Guillaume de Tripoli (1273).

Robert de Ketton : Moi je suis le seul Dieu vivant et vrai (cf. première Épître de Paul aux Thessaloniens, 1, 9)⁵.

Marc de Tolède : Pas de Dieu si ce n'est le seul, vivant et éternel (*Non est Deus nisi Deus vivus, verus et eternus*)⁶.

Le substantif *Deus* ne s'efface pas avec le Moyen Âge puisqu'il accompagne toute la latinité jusqu'à l'époque moderne. En 1544, le lettré Guillaume Postel (m. 1581), dans sa *Concorde de toute la terre*, traduit la première partie de la *šahāda* en utilisant *Deus* : « Clausule : il n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu ni comparable à Dieu » (Pocokio, 1806 ; Marracci, 1698).

4. Allah / Dieu

L'émergence du français « Dieu » à l'époque moderne pour traduire *Allāh* est concomitante de l'essor des publications en langue vernaculaire. Apparu déjà dans les chansons et romans médiévaux (Du Pont, 1831), « Dieu » se généralise dans le dernier quart du XVI^e siècle, sans encore supplanter totalement *Deus*. Le 1^{er} septembre 1628, la version française du traité passé entre Louis XIII (1610-1643) et le sultan ottoman Mourad IV (1623-1640) n'hésite pas à paraphraser les formulations califales traditionnelles : « Au nom de Dieu soit-il (...). Le très puissant et très glorieux empereur des Musulmans, qui est l'ombre de Dieu sur la face de la terre (...) (Dan, 1649 ; Belle-forest, 1575 ; Baudier, 1625 ; Rapine, 1666 ; Gallad, 1704 ; Picart, 1737) ».

Au début du XVI^e siècle, un grand nombre de sources commence à associer Dieu à son original arabe *Allāh* sous la forme *Allah* – la voyelle longue [*ā*] n'est jamais distinguée à l'écrit, par exemple par un *â* –, si bien que les deux termes semblent fonctionner comme couple sémantique, jusqu'à devenir un lieu commun d'une arabophonie minimale mais répandue dans le lectorat français (de Mandeville, 1370 ; Theuet, 1556 ; Rigaud, 1570). Au sein de cette paire, le membre français reste premier, suivi de la transcription arabe, qui n'est qu'une option ou une explication superfétatoire. La perspective reste européenne. Dans la traduction française publiée en 1644 de la *Suite des fameux voyages* du poète et voyageur romain Pietro della Valle (m. 1652), l'évocation d'un chef cosaque se termine par une louange divine : « Dieu cependant estoit le Maître absolu de toutes choses (...) et conclut invoquant plusieurs fois le nom de Dieu *Allah Allah* », ces deux derniers mots étant imprimés en italique afin de bien identifier le pittoresque de la langue étrangère⁷.

⁵ Même approche dans la *Chronica mendosa et ridiculosa Saracenorum* traduite par Robert vers 1150 et publiée par Th. Bibliander en 1543 (Bâle, p. 213).

⁶ Éd. N. Petrus Pons, Madrid, 2016 (Nueva Roma 44), p. 37. Même approche dans les *Alcoran* de Guglielmo Raimondo Moncada (vers 1480) et de Gilles de Viterbe (1518).

⁷ Édité à Paris, p. 342 ; voir aussi p. 412 et 551. Idem dans *La vie de Mahomet* de M. Prideaux (1698).

Pourtant, dans le dernier quart du XVII^e siècle émerge une inversion : *Allah* passe en premier et « Dieu » lui est conjoint comme une traduction. Le point de vue est alors désaxé, signe d'une approche à caractère orientaliste, voire pittoresque. En 1665, dans sa célèbre *Relation d'un voyage fait au Levant*, le voyageur Jean de Thévenot (m. 1667) précise : « *Allah* qui veut dire Dieu⁸ ». L'aboutissement de ce processus est frappant dans le feuilleton oriental paru le 22 mai 1845 dans le journal *La France* [publié entre 1834 et 1847], où Stella, une jeune Française, soigne un blessé musulman, Ismaël, qui « lui adressa en Arabe quelques paroles qui ressemblaient à une prière, et auxquelles la jeune fille ne comprit rien, si ce n'est le mot *Allah* qui, comme chacun sait, veut dire Dieu » (p. 2). La signification du mot – toujours noté en italique dans les sources – est donc devenue une banalité au début du XIX^e siècle.

Cette vulgate autour du terme explique pourquoi, dès la période 1660-1670, et plus nettement autour des décennies 1720-1730, *Allah* est de moins en moins traduit : le mot arabe se suffit à lui-même et « Dieu » s'efface en raison d'une petite culture islamologique en cours de généralisation dans le contexte des Lumières et de la diffusion des savoirs⁹. En 1670, dans les didascalies du *Bourgeois gentilhomme*, Molière se passe de toute traduction :

⁸ Édité à Paris, p. 93 ; voir aussi p. 498. Idem dans l'*Alcoran* d'André Du Ryer (1647, rééd. 1775, t. 1, p. xii : « *Allah* il *Allah*, *Muhamed* ressoul *Allah*, c'est-à-dire, il n'y a qu'un Dieu et Mahomet est son Prophète », ainsi que dans le *Voyage du Mont Liban* de Jerome Dandini, traduit de l'italien (1685, p. 52, 209-211, 234). Autres exemples dans les *Histoires des troubles de Hongrie* de Claude Vanel (1687) ; *Bibliothèque universelle et historique de l'année 1688* de Jean Leclerc ; *Dictionnaire des Arts et des Sciences* (1694) ; *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière (1708) ; *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert (vol. 2, p. 560) ; *Encyclopédie théologique* de Louis de Sivry (1851) ; *Dictionnaire universel des littératures* de G. Vapereau (1876) ; *Entretiens sur l'histoire du Moyen Âge*, de J. Zeller (1884).

⁹ Citons comme exemples : *Voyages du seigneur A. de la Motraye en Europe, Asie et Afrique* (1727, app, p. 6 : « je temoigne et professe de croire qu'*Allah* est le seul et unique vrai Dieu..., il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah* ») ; *Proverbes dramatiques* de Théodore Leclercq (1728, t. 7, p. 249 : « Inclinez un peu votre tête et répétez trois fois avec moi : *Allah*, *Allah*, *Allah* ! ») ; *Mœurs et usages des Turcs, leur religion, leur gouvernement civil, militaire et politique* de M. Guer (1747) ; *Journal des débats et des décrets* du 9 novembre 1798 (p. 14-16, Cantique du muphti des Cophtes : « Le grand *Allah* n'est plus irrité contre nous ! ») ; *Le Rédacteur*, n° 1060 du 21 brumaire an VII ; *Le Journal de Paris* du 30 juillet 1816 (p. 3) ; *Revue des deux mondes*, 1856 (t. 2, p. 26) ; *Poèmes tragiques* de Ch.-M. Leconte de Lisle (1886, p. 11).

(...) les Turcs assistants [aux contorsions du soufi] se prosternent jusqu'à terre, en chant *Alli*, lèvent les bras au ciel en chantant *Alla*, ce qu'ils continuent jusqu'à la fin de l'invocation, après laquelle ils se lèvent tous, chantant *Alla eckber* (acte 4, scène 9).

Il n'est pas sûr en revanche que ces didascalies aient été bien comprises par les lecteurs ou les spectateurs. Lorsque le soufi se met à danser en chantant *Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da* (acte 4, scène 13), il évoque peut-être « Dieu son papa » (*Allah babahu*), mais le reste n'est guère signifiant, sauf pour un auditeur moqueur qui réagit à des sons jugés comiques (Williams Çiğdem, 2002). Un commentaire publié en 1683 de la didascalie de la scène 11 traduit ainsi *hi valla* : « oui, par Dieu ». Le doute subsiste, même si la sonorité [*alla*] est désormais connue en France comme rappelant le Dieu de l'islam. (Karro, 1991)

5. Qui est *Allah* ?

Les contextes littéraires où se trouve mentionné ce dernier sont variés. La masse des sources que nous avons abordée est telle que la définition du Dieu de l'islam change souvent selon les genres documentaires et surtout selon les périodes concernées. Si ces approches ont déjà été identifiées et étudiées par les historiens en fonction de leur contexte, notre focalisation sur le mot *Allāh* et ses traductions vient confirmer ces travaux.

Ainsi, dans les sources médiévales, la divinité coranique, qu'on l'appelle *Deus* en latin ou « Dieu » en vieux français, est généralement interprétée comme une idole, une figure hérétique, une entité à caractère polythéiste, voire associée à Muḥammad lui-même. À la fin du XI^e siècle, la *Chanson de Roland* met dans la bouche d'un Sarrasin cette prière : « Que Mahomet, Tergavant, Apollon sauvent le roi (...) ; nos trois dieux sont des lâches¹⁰ ». Au début du siècle suivant, le moine lettré Guibert de Nogent, dans sa recension de la première croisade appelée *Hauts faits de Dieu par les Francs*, explique que les Sarrasins, à la suite de *Mathome* (Mahomet), croient « dans la seule personne du Père, comme unique Dieu et créateur ». En 1486, un pèlerin anonyme de Rennes parcourant le Levant, confirme cette théologie hérétique aux yeux d'un chrétien : « Ils croient bien en Dieu, qu'ils appellent Dieu le Grand, mais ils nient la Trinité ». La caricature d'un islam polythéiste, déjà rare à la fin du Moyen Âge, apparaît franchement anachronique à l'époque contemporaine, ainsi dans un feuilleton oriental de petite facture paru le 1^{er} juillet 1845 dans le *Journal du Cher* [1819-1928] « [Le sultan] voulait-il agrandir l'empire du dieu Mahomet, et soumettre au culte d'*Allah* les infidèles de l'Occident ? » (p. 1).

¹⁰ Même perception dans *La Conquête de Jérusalem* du XII^e siècle : « Par Mahomet, mon Dieu en qui je suis croyant » (éd. C. Hippeau, Paris, 1868, p. 12, 106 et 289).

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, deux nouvelles perceptions se font jour dans les publications en langue française, notamment sous l'effet du contexte intellectuel des Lumières et de l'orientalisme savant. La première est une tendance agnostique volontiers indifférente ou railleuse, laquelle touche d'ailleurs aussi la théologie chrétienne. Sans rejeter l'idée d'un être suprême, on plaisante autour de cet *Allah* comme on le fait pour l'Église et la Trinité. La correspondance de Voltaire est assez représentative. Le 1^{er} septembre 1742, écrivant à Monsieur de Cideville, il s'exclame : « *Allah, illah, allah, Mahommed rezoul, allah*. Ce Mahomet, mon très-aimable ami, m'a fait bien coupable envers vous ; il m'a rendu paresseux ». Le 5 décembre 1777, il s'amuse de la même façon auprès de l'impératrice Catherine II : « Je me prosterne à vos pieds, et je crie dans mon agonie : *allah, allah, Caterine rezoul, allah*¹¹. » L'ironie à caractère déiste paraît toutefois périlcliter après le milieu du XIX^e siècle.

La seconde perception – qui se généralise au XIX^e siècle – est une forme d'hénothéisme qui, tout en utilisant le générique « Dieu », distingue l'entité islamique de la divinité chrétienne, jusqu'à opposer Européens et musulmans en des termes quasi civilisationnels. On évoque « leur Dieu », « leur *Allah* », « les enfants d'Allah », « le Dieu de Mahomet », « des musulmans », « des mahométans », etc¹². Le 28 juin 1881, le journal *Le Mot d'Ordre* [1877-1922] raille la révolte en Algérie en soulignant « l'impuissance bien démontrée de leur Allah et de leur prophète à les sauver, et à sauver leurs propres mosquées de la destruction¹³ » (p. 1). Cela implique que le Dieu des musulmans n'est pas le Dieu des chrétiens, celui des Européens, et

¹¹ *Œuvres de M. de Voltaire*, Paris, 1775 (vol. 13, p. 267 et 312). Même approche dans *Le Globe* du 12 avril 1827 (p. 3 : « le général Bonaparte, dégoûté du culte d'Allah, venait de rétablir solennellement la religion catholique dans ses pompes officielles ») ; *Qu'est-ce que la religion d'après la nouvelle philosophie allemande* d'Hermann Ewerbeck (1850, p. 138, 573, ainsi p. 415 : « le reste n'est que de l'infamie, du mensonge, de la poussière. Jéhova, Allah, le dieu trinitaire, est le vrai Dieu, toute autre divinité n'est qu'une détestable idole »). Le ton railleur est frappant dans la chanson de Jules Bidan en 1890 : *Ah ! Allah ! Danse nègre*.

¹² Parmi de nombreux exemples : *Le Constitutionnel* du 5 août 1825 (p. 1 : « Cette nuit, les ennemis continuèrent leur *allah ! allah !* et leurs imprécations comme de coutume ») ; *La France chrétienne* du 15 octobre 1826 (p. 8 et 56) ; *Le Constitutionnel* du 13 octobre 1835 (p. 1).

¹³ Voir encore *Le Gaulois* du 19 avril 1882 (p. 2 : « Ah ! maintenant, je crois que tu obéis à ton Allah, comme nous autres chrétiens obéissons à Dieu ») ; supplément littéraire du *Figaro* du 14 mai (p. 3 : « Les musulmans proclament la supériorité de leur Allah infini ») ; article « La politique espagnole », d'E. Castelar dans la *Revue politique et parlementaire* (1895, t. 5, p. 229) ; *Essai sur la philosophie des religions* d'E. Rodier de Labruguière (1862, p. 71 et 171) ; *Archives israélites de France* du 1^{er} mars 1841 (p. 152).

que le monothéisme commun n'est même pas évoqué¹⁴. À la même époque, *Allah* n'est plus traduit parce que justement il ne s'agit plus d'un nom commun (« dieu »), mais bien d'un nom propre, celui de la divinité d'un peuple étranger, avec son identité et son nom. Un tel processus crée nécessairement une distanciation et une étrangeté entre « eux » et « nous » à travers le mot même d'*Allah*.

Ces mutations sont lentes et s'accompagnent d'une multitude d'évolutions sémantiques parallèles, dont la plus frappante est l'identification d'*Allah* à un cri. Dès le milieu du XVII^e siècle, les récits de voyage, les essais polémiques ou les peintures de mœurs se plaisent à décrire les musulmans appeler, proclamer, hurler, chanter le nom d'*Allah*, quitte à en faire un cri de guerre. L'un des premiers textes dans ce sens est la *Briefve description de la court du grant Turc*, publiée par le voyageur Antoine Geuffroy (m. 1566) en français en 1543 : « Quand ils surgissent pour attaquer, tous crient d'une voix forte ces paroles, trois fois répétées : *Allah Allah Allahu*, à savoir ô Dieu, trois fois¹⁵ ». Plus explicite encore s'avère l'historien anglais Paul Rycaut (m. 1700) qui, en 1670, publie en français son *Histoire de l'état present de l'empire ottoman*, où il montre une troupe exaltée : « les autres répondirent tous d'une voix *Allaha, Allaha*, qui est un cry de guerre parmi les Turcs¹⁶ ». *Allah* appartient au registre islamique du borborygme, de l'exclamation incompréhensible, tantôt superstitieuse, tantôt menaçante¹⁷.

¹⁴ Voir par exemple le feuilleton exotique paru dans *Le Siècle* le 6 octobre 1859 (p. 3) : « Nous vivons dans le scepticisme, parce que nous luttons comme Jacob avec l'ange et que nous cherchons comme les Juifs le Messie rédempteur, tandis que les musulmans s'endorment dans la nuit de la foi aux pieds de leur Allah ». Voir encore *Le Globe* du 12 septembre 1844 (p. 2) ; *La République* du 5 janvier 1851 (p. 1). L'inefficacité est le trait caractéristique de ce Dieu, ainsi dans ce feuilleton sur l'Égypte paru dans *Le Siècle* le 3 mai 1837 (p. 1 : « Le dogme du fatalisme, qui se résume dans ce pays par ces mots : *Allah kérin ! Dieu le veut !* ce grand principe de l'immobilité musulmane »).

¹⁵ Il paraît en latin en 1577 à Bâle sous le titre *Aulae Turcicae othomannicque imperii descriptio*, p. 16, voir aussi p. 299.

¹⁶ Ou Paul Ricaud, p. 31, 56, 200, 241 et 331.

¹⁷ Voir encore Louis Morery, *Le grand dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane* (1698, p. 127 : « Leur grand cri de guerre est, Allah, allah, allahu ») ; *Athenes ancienne et nouvelle, et l'état present de l'empire des Turcs* de La Guilletière (1675, p. 417 : « Sur le soir, il vint deux Chiaoux devant le Serrai du Vizir, et s'estant placez à costé l'un de l'autre, ils se mirent à crier de toute leur force, Allah, Allah »). Idem dans *L'état present de la religion mahometane* du jésuite Nau (1701, p. 8, 40, 60, 103, 111, 118, 119, 120, 141, 153, 230), ou encore l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (vol. 4, p. 462 et 1070 ; vol. 5, p. 712) ; *Essai sur les erreurs et les superstitions anciennes et moderne* de Jean-Louis Vastilhon (1766, t. 1, p. 100 et 120) ; *Dictionnaire historique des cultes religieux* de M. Delacroix (1777, t. 1, p. 73, 525, 643) ; *Annales patriotiques et littéraire de la France, et affaires politiques de l'Europe*, 7 octobre 1789 (p. 4) ; *Dictionnaire de l'Académie française* (1835,

Enfin, il ne faut pas négliger une définition plus ouverte du Dieu de l'islam, l'assimilant au Dieu unique prié par les chrétiens et les juifs, voire à l'être suprême philosophique, rassemblant tous les hommes. Depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, il y eut toujours des lettrés, des voyageurs et même des religieux pour estimer que, derrière les différences de mots, de théologies et de doctrines, la réalité divine était identique¹⁸. Le théologien, philosophe et cardinal Nicolas de Cues (m. 1464), dans son *De pace fidei* achevé en 1453, en est particulièrement convaincu : « Une foi commune à tous les hommes, la foi dans le Dieu unique et tout-puissant¹⁹ ». Les essayistes modernes n'ont pas cette position spirituelle mais adoptent une approche qui se veut scientifique et comprennent que les religions abrahamiques ont des perceptions du divin complémentaires²⁰. Bernard Picard, dans sa monumentale *Histoire générale des cérémonies, mœurs et coutumes*, publiée en 1741, relativise ainsi ce Dieu-Allah : « Pour Allah, qui est le nom de Dieu en arabe, il répond à celui de Jehova, comme un nom propre et essentiel à la Divinité ». Cet universalisme théologique, bien que toujours minoritaire, ne se démentira jamais, quels que soient les types de sources concernés²¹. Dans un feuilleton oriental paru le 23 mars 1843 dans le journal *Le Constitutionnel* [1815-1914], une allégorie de la mer proclame ce cantique : « Eloï Eloa ! Eloin ! Melek ! Adonai ! Shadaï ! Sabaotti ! Jéhovah ! Allah ! Qu'importent les noms ! C'est lui ! (...) Le seul Dieu ! le vrai Dieu ! » (p. 2).

t. 1, article « Allah » : « Nom que les mahométans donnent à Dieu, et qui est leur exclamation ordinaire de joie, de surprise, de crainte, etc. »).

¹⁸ Parmi de nombreux exemples : *Chronique des deux cités* d'Otton de Freising (éd. Ch. Mierow, New York, 1928, p. 411-412 : « Ils sont universellement des adorateurs du Dieu unique ») ; *Traité sur le statut des Sarrasins* de Guillaume de Tripoli, *op. cit.* ; *Divinations* de Guillaume Postel (1571).

¹⁹ Idem dans sa *Cribratio Alcorani* (1460, § III.1, éd. H. Pasqua, Paris, Puf, 2011, p. 223s). Voir encore l'article du *Drapeau Blanc* du 10 avril 1825 (p. 1 : « On peut être père de famille (...) sans appartenir à aucune communauté religieuse, sans avoir reçu ni le baptême ni la circoncision, sans invoquer Jehova, le Christ ou Allah, en croyant en Dieu comme en niant son existence »).

²⁰ C'est le cas dans les *Essais* de Montaigne (1588) ; *Dictionnaire universel françois et latin* (1743, vol. 1, p. 320, 1610, 1964) ; *L'espion turc dans les cours des princes chrétiens* (1743, vol. 7, p. 18-19, 88, 217, 281, dont p. 156 : « le grand Allah, le Dieu de la pure et parfaite droiture »). L'adresse de Bonaparte aux peuples d'Égypte est dans la même logique (12 juillet 1798).

²¹ *Revue des deux mondes* (vol. 2, 1856, p. 260 : « -Mais quel est-il ce Dieu ? interrompit vivement Méhémed, qui espérait surprendre l'un des secrets d'Habibé. -Il n'y en a qu'un pour tous les hommes, répondit-elle gravement, qu'on l'appelle Allah, Jéhovah ou le Seigneur »). Voir encore l'*Encyclopédie du XIX^e siècle*, 1867 (t. 1, p. 603).

6. Bilan

Malgré une méthodologie nécessairement empirique et incomplète, certaines étapes se dégagent de ce survol sémantique et chronologique. Nous en identifions trois :

1-Vers 1530-1580 se produit la bascule du latin au français, de *Deus* à « Dieu », parfois complétée par la transcription arabe *Allah*. Cette confusion théologique se construit parallèlement à une confusion ethnographique liée à la perception de l'identité ottomane. Car, à la faveur des partenariats diplomatiques avec l'Empire ottoman, des voyages et des échanges commerciaux, une modeste connaissance sur l'islam se diffuse dans les cercles lettrés du royaume de France. On discute en arabe, en turc, on invente une *lingua franca*. Les voyageurs et les pèlerins publient leurs récits, où se mêlent les coutumes et les rites, l'Alcoran et le Turc (Hanne 2019, 363-411). Ces échanges n'écartent pas la polémique ni des formes exceptionnelles de relativisme philosophique sur cette divinité.

2-Vers 1620-1680, le mot *Allah* se répand dans les publications en langue française, avec ou sans sa traduction, terme qui s'avère souvent connoté comme un cri ou un chant, indiquant l'étrangeté et l'extranéité. La double confusion déjà mentionnée (théologique et ethnographique) est aggravée par une confusion lexicale et sonore. Il n'est pas fortuit que cette lente mutation suit celle d'un autre vocabulaire, puisqu'au début du XVII^e siècle le terme « Coran » s'emploie de plus en plus à la place de l'ancien « Alcoran », de même que le terme « musulman » commence à remplacer celui de « mahométan ». De fait, on trouve la forme « montssoliman » en 1551, « mussulman » chez Guillaume Postel en 1553, et « montsurmans » dans la lettre d'Henri III au sultan Mourad III en 1575. Le mot provient des voyageurs au Levant et à Istanbul, qui constatent que les musulmans n'agrèent pas les termes impropres des Occidentaux. C'est au même moment qu'éclôt une islamologie savante et que se confirme l'attrait pour la langue arabe (collecte de manuscrits en Orient, cours de langue, rédaction de grammaires, traductions du Coran en langues vernaculaires). Le terme « musulman » ne concurrence toutefois sérieusement « mahométan » qu'au cours du XVIII^e siècle, et ne l'emporte définitivement sur les autres appellations qu'au siècle suivant (Hanne, 2019, 511-514).

3-Vers 1730-1820, dans le contexte des Lumières et de la critique rationnelle des religions, *Allah* domine et distingue nettement les musulmans des Européens, qu'ils soient chrétiens ou agnostiques, s'accompagnant de moqueries ou d'une dérision antireligieuse. L'époque est ambiguë, puisque l'orientalisme s'accompagne d'une véritable passion pour le monde arabo-turc, qui n'est pas qu'un pur exotisme. Le détail des rituels musulmans ne suscite pas d'intérêt, ou alors un certain mépris, contrairement à la pulsion religieuse islamique et à la forte personnalité du Prophète, toutes deux estimées. L'islam pourrait être cette religion naturelle à laquelle les philosophes aspirent. En revanche, l'autoritarisme ottoman est très souvent dénoncé, jugé responsable de la violence sociale et de l'état d'ignorance des populations du Levant que les voyageurs décrivent. La fascination pour l'Orient se mêle à

un sentiment européen de supériorité qu'indique bien la mutation soulignée autour du nom de Dieu (Hanne, 2019, 499-656).

Ce séquençage chronologique peut être complété par une stratification par type de sources, car le genre des textes fait changer la perception. Ainsi, si l'on classe la documentation repérée par type d'auteurs et de publics (public savant, ouvrages à caractère historique, linguistique ou polémique²² / public large, ouvrages à caractère littéraire, romanesque et pittoresque en langue vernaculaire²³), on remarque quelques différences frappantes. Les sources « savantes » sont soucieuses de définir la doctrine musulmane et les mots de la langue arabe, dont *Allāh*, préférant utiliser « Dieu » ou *Deus* ; on les voit tentées par une approche déiste, sans exclure la polémique intellectuelle. À l'inverse, les sources fictionnelles ou populaires généralisent *Allah*, et soulignent le ridicule de la croyance musulmane jusqu'à la définir comme une altérité théologique et culturelle radicale. C'est dire que plus le public est large, plus la différence soulignée est civilisationnelle et plus le Dieu de l'islam paraît lointain.

7. Perspectives

Les conséquences de l'évolution que nous avons retracée sont durables et lourdes de sens : en désignant la divinité du Coran par les mots *Deus* ou « Dieu », les Européens ont longtemps cru que l'islam était une erreur doctrinale mais que les musulmans priaient vraiment Dieu, le seul Dieu ; en préférant *Allah* à l'époque moderne, puis particulièrement avec le XIX^e siècle, ils considèrent désormais que les musulmans prient un autre Dieu, inefficace et étranger à leur propre définition de Dieu en termes théologiques ou métaphysiques, en bref un faux Dieu. D'une religion erronée, la perception est passée à un Dieu erroné. La distanciation s'est accrue avec l'islam comme religion mais aussi avec les populations musulmanes dominées dans le cadre colonial. D'une altérité difficile, l'Europe a construit envers le musulman et son Dieu une altérisation sémantique, long chemin qui conduit aux perspectives contemporaines de l'islamophobie²⁴.

En déplaçant rapidement notre curseur vers le début du XXI^e siècle, le mot *Allah* est resté dans les mentalités et les représentations associé à une menace. Entre 2014 et 2021, l'attention médiatique aux attentats djihadistes liés à l'organisation État islamique (*Daech*) s'est focalisée sur l'expression *Allahu abkar*, censée

²² Ex. : Alcoran, chroniques, essais orientalistes, essais de mœurs.

²³ Ex. : Romans, feuilletons, poésies, récits de voyage, presse.

²⁴ Le concept d'islamophobie est rarement mobilisé pour les sociétés européennes avant le XX^e siècle, toutefois nos conclusions montrent que les mutations sémantiques vers l'islamophobie contemporaine s'enracinent dans une longue durée historique. Sur le débat autour des *islamophobia studies*, cf. Houda Asal, « Islamophobie : la fabrique d'un nouveau concept. État des lieux de la recherche », *Sociologie*, 2014/1, vol. 5, p. 13-29.

permettre de qualifier juridiquement le crime terroriste. Crier « Dieu est le plus grand » en arabe est ainsi devenu la marque de l’ultra-violence musulmane, phénomène largement représenté dans les téléfilms, les séries et même les reportages journalistiques. Il s’agit encore des débats sur la construction des mosquées et l’appel à la prière invoquant *Allāh*, symbole d’un éventuel sentiment d’« envahissement sonore » par l’islam dans les villes de France.

Enfin, dans le contexte de l’immigration d’installation de la seconde moitié du ^{xx}e siècle, des musulmans français ou vivant en France ont eux aussi adopté cette manière d’identifier Dieu, notamment pour maintenir une identité propre, identité qui passerait par une référence – même superficielle – à la langue arabe, jugée plus conforme à l’islam, malgré un contexte linguistique largement francophone.

Liste des sources mobilisées

Suivant la méthodologie indiquée dans l’article, nous avons identifié les 140 sources suivantes :

ixe-xive siècle (13 titres)

- Vers 850-859, Euloge de Cordoue, *Memoriale sanctorum*.
- Vers 850, *Chronique* du moine Georges Hamartolos.
- Vers 1076, lettre du pape Grégoire VII à al-Nâsir.
- Fin du ^{xi}e siècle, anonyme, *Chanson de Roland*.
- Vers 1105, Guibert de Nogent, Hauts faits de Dieu par les Francs.
- 1143, Théophane le Confesseur, *Chronographia*.
- 1143, Robert de Ketton, *Alcoran*.
- Vers 1150, Otton de Freising, *Chronique des deux cités*.
- Vers 1150, anonyme, *Conquête de Jérusalem*.
- Vers 1150, Robert de Ketton, *Chronica mendosa et ridiculosa Saracenorum*.
- 1150, Hermann de Carinthie, *Doctrine de Mahumet*.
- 1156, Pierre le Vénérable, Contre la secte ou l’hérésie des Sarrasins.
- 1181, traité entre l’émir de Majorque et la cité de Gênes.

xiii^e-xiv^e siècles (10 titres)

- 1210, Marc de Tolède, *Alcoran*.
- Vers 1220, Jacques de Vitry, *Histoire orientale*.
- 1258, anonyme, Roman de Mahomet.
- 1273, Guillaume de Tripoli, Traité sur le statut des Sarrasins.
- 1274-1276, Ramon Lull, *Du Gentil et des trois sages* (et sa version en prose du ^{xiv}e siècle, *Livre de la loi au Sarrazin*).
- Vers 1302-1305, Riccold da Montecroce, *Contra legem Sarracenorum*.
- 1305, Ramon Lull, *De la fin*.

1308, Ramon Lull, *Disputes*.
Vers 1370, Jean de Mandeville, *Voyages*.

xv^e siècle (6 titres)

1453, Nicolas de Cues, *De pace fidei*.
1460, Nicolas de Cues, *Cribratio Alcorani*.
1461, Pie II, lettre au sultan Mehmet II.
Vers 1480, Guglielmo Raimondo Moncada, *Alcoran*.
1481, Georges de Hongrie, Traité sur les mœurs, les coutumes et la perfidie des Turcs.
1486, anonyme, Récit du pèlerin de Rennes.

xvi^e siècle (11 titres)

1518, Gilles de Viterbe, *Alcoran*.
1537, Juan Andres gia Alfaqui de Sciatiuia, Opera chiamata confusione della setta machumetana.
1544, Guillaume Postel, *De orbis terrae concordia*.
1553, Leonardi Giovanni Sartori, Lucida explanatio super librum Alchoranum legis Saracenorum seu Turcarum.
1556, F. André Theuet, *Cosmographie de Levant*.
1570, Benoît Rigaud, Généalogie du Grand Turc.
1571, Guillaume Postel, *Divinations*.
1575, François de Belle-forest, *La cosmographie universelle*.
1577, Antonio Geufreo, Aulæ Turcicae othomannicque imperii descriptio.
1588, Montaigne, *Essais*.
Fin du xvi^e siècle, *El Coran de Toledo* (Biblioteca de Castilla-La Mancha, ms 235).

xvii^e siècle (24 titres)

Vers 1600, Cyrille Lucaris, *Alcoran*.
1605, Cervantès, *Don Quichotte*.
1625, Michel Baudier, Histoire générale de la religion des Turcs.
1628, Samson Napollon, Traité de paix entre le roi de France et la milice d'Alger.
1636, Germain de Silésie, Fabrica overo dittionario della lingua vulgare arabica et italiana.
1644, Suite des fameux voyages de Pietro della Valle, gentilhomme romain.
1647, André Du Ryer, *Alcoran*.
1665, Jean Thévenot, *Relation d'un voyage fait au Levant* (et sa traduction allemande de 1693).
1666, P. Rapine de Sainte Marie, Le christianisme florissant dans le monde.
1670, Paul Ricaud, Histoire de l'état présent de l'empire ottoman.
1670, Molière, Le Bourgeois gentilhomme.

- 1675, Seigneur de La Guilletière, Athènes ancienne et nouvelle et l'état présent de l'empire des Turcs.
- 1685, P. Jerome Dandini, *Voyage du Mont Liban* (traduit de l'italien).
- 1687, Claude Vanel, Histoires des troubles de Hongrie.
- 1688, Jean Leclerc, Bibliothèque universelle et historique de l'année 1688.
- 1688, Journal des sçavans.
- 1694, Corneille, Dictionnaire des Arts et des Sciences.
- 1697, Barthélémy d'Herbelot de Molainville, Bibliothèque orientale ou dictionnaire universel.
- 1698, Ludovico Marracci, *Alcoran*.
- 1698, M. Prideaux, *La vie de Mahomet*.
- 1698, Thomas d'Urfey, *The Campaigners*.
- 1698, Louis Morery, Le grand dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane (et sa réédition de 1740).

XVIII^e siècle (31 titres)

- 1701, R. Nau, L'état présent de la religion mahométane.
- 1704, Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*.
- 1708, Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*.
- 1715, Étienne Souciet, Recueil des dissertations critique sur des endroits difficiles de l'Écriture sainte.
- 1721, Montesquieu, *Lettres persanes*.
- 1727, Voyages du seigneur A. de la Motraye en Europe, Asie et Afrique.
- 1728, Théodore Leclercq, *Proverbes dramatiques*.
- 1732, Benedict Pictet, Histoire de l'Église et du monde.
- 1737, Bernard Picart, Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde (et son édition de 1741).
- 1^{er} septembre 1742, lettre de Voltaire à M. de Cideville.
- 1743, Dictionnaire Trévoux (Dictionnaire universel françois et latin).
- 1743, Demetrius Cantimies, trad. M. de Jonquières, Histoire de l'empire ottoman, où se voyent les causes de son aggrandissement et de sa décadence.
- 1743, Giovanni Paolo Marana, L'espion turc dans les cours des princes chrétiens.
- 1747, M. Guer, Mœurs et usages des Turcs, leur religion, leur gouvernement civil, militaire et politique.
- 1751-1772, Diderot et d'Alembert, Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, 1751-1772.
- 1759, Thomas Gordon, Discours historiques et politiques sur Salluste (traduction française).
- 1765, Jean-Baptiste-Claude Delisle de Sales, La Bardinade, ou Les noces de la stupidité : poème divisé en dix chants.
- 1766, Jean-Louis Castilhon, Essai sur les erreurs et les superstitions anciennes et moderne.

- 12 octobre 1770, lettre de Voltaire à l'impératrice Catherine.
 5 décembre 1777, lettre de Voltaire à l'impératrice Catherine.
 1777, M. Delacroix, Dictionnaire historique des cultes religieux.
 1780, Andrea Marone, *Angélique* (traduction de l'italien).
 1780, Le procès des trois rois plaidé au tribunal des puissances européennes (traduit de l'anglais).
 1783, Claude-Étienne Savary, *Coran* (réédition).
 1786, Charles-Joseph Mayer, Le cabinet des fées, ou collection choisir des contes des fées.
 7 octobre 1789, Annales patriotiques et littéraire de la France, et affaires politiques de l'Europe.
 1789, Robert-Martin Lesuire, Seconde suite de l'aventurier français.
 24 mars 1792, Gazette nationale ou le Moniteur universel.
 12 juillet 1798, Adresse de Napoléon Bonaparte aux populations d'Égypte.
 9 novembre 1798, Journal des débats et des décrets.

XIX^e siècle (55 titres)

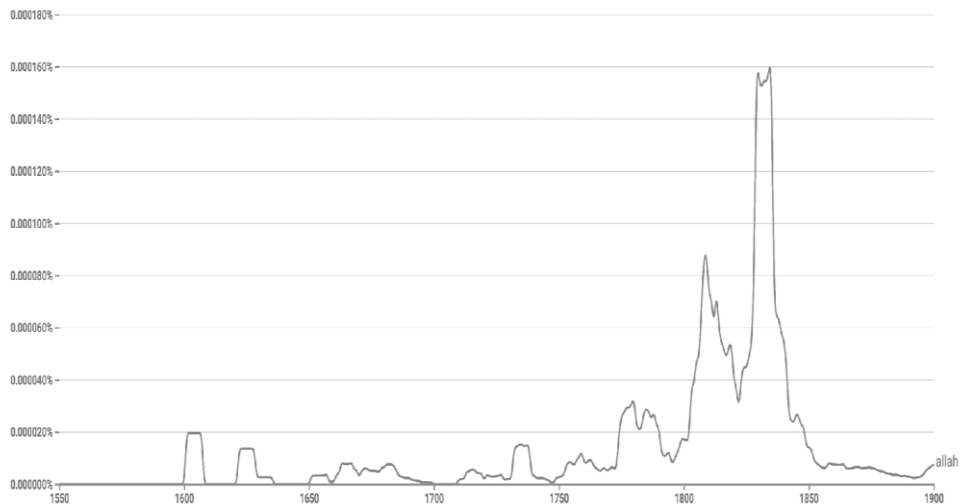
- 1806, Eduardo Pocokio, Specimen historiae Arabum.
 30 juillet 1816, Le Journal de Paris.
 10 avril 1825, Le Drapeau Blanc, débats politique sur le blasphème, sacrilège et à propos de la charte.
 5 août 1825, Le Constitutionnel.
 15 octobre 1826, La France chrétienne.
 12 avril 1827, *Le Globe*.
 13 octobre 1835, Le Constitutionnel.
 1835, Dictionnaire de l'Académie française.
 1836, Edward Gibbon, Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain.
 3 mai 1837, *Le Siècle*.
 6 février 1838, Le Journal de Paris.
 1^{er} mars 1841, Archives israélites de France.
 1842, Dictionnaire de Barré.
 23 mars 1843, Le Constitutionnel.
 1844, Poème de Bonnebeault en l'honneur du prince de Joinville.
 12 septembre 1844, *Le Globe*.
 22 mai 1845, *La France*.
 1845, M. Chauvin-Geillard, De l'empire ottoman, de ses nations et de sa dynastie.
 1848-1851, Alexandre Dumas, *Impressions de voyage*.
 1^{er} juillet 1845, *Journal du Cher*.
 1850, Hermann Ewerbeck, Qu'est-ce que la religion d'après la nouvelle philosophie allemande.
 5 janvier 1851, *La République*.

- 1851, Louis de Sivry, Dictionnaire géographique, historique, descriptif, archéologique des pèlerinages religieux.
- 1852, Alphonse de Lamartine, *Histoire de la Turquie*.
- 1856, Revue des deux mondes (2 volumes).
- 6 octobre 1859, *Le Siècle*.
- 1862, Ernest Renan, De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation.
- 1862, Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
- 1862, E. Rodier de Labruguière, Essai sur la philosophie des religions.
- 1867, Encyclopédie du XIX^e siècle (réédition).
- 1867, J. P. Maneval, *Christologie du Coran*.
- 1869, Dictionnaire encyclopédique de théologie catholique.
- 8 juillet 1869, Annuaire des cinq départements de la Normandie (conférence de Jules Duval).
- 1871, E. Castan, De l'idée de Dieu dans la tradition chrétienne.
- 1876, G. Vapereau, Dictionnaire universel des littératures.
- 1878, E. Masqueray, traduction de la chronique d'Abou Zakaria.
- 1879, A. Montagu, Cours de philosophie scientifique.
- 1880, F. Laurent, Les barbares et le catholicisme.
- 1880, E. Sayous, Jésus-Christ d'après Mahomet.
- 28 juin 1881, Le mot d'Ordre.
- 19 avril 1882, *Le Gaulois*.
- 1884, Jules Zeller, Entretiens sur l'histoire du Moyen Âge (réédition).
- 1884, P. van Bemmelen, L'Égypte et l'Europe par un ancien juge mixte (traduction).
- 1885, *Relations d'Orient*, par le R. P. provincial de Lyon, pour les Écoles chrétiennes.
- 1886, Ch.-M. Leconte de Lisle, *L'Apothéose de Mouça-al-Kébyr*.
- 1886, Ch.-M. Leconte de Lisle, *Le Suaire*.
- 1886, Bulletin de la société des sciences et des arts de Bayonne.
- 1887, G. Ducoudray, Histoire sommaire de la civilisation.
- 1888, Édouard Sayous, Les idées musulmanes sur le christianisme (Bibliothèque universelle et revue suisse).
- 1890, Jules Bidan, chansons.
- 14 mai 1892, *Le Figaro*.
- 1895, Revue politique et parlementaire.
- 14 juin 1895, *Le Figaro*.
- 1898, Jules Vindevogel, Suggestion, hypnotisme, religions.

Tableaux

Référencement francophone au mot « Allah » d'après Google Ngram Viewer

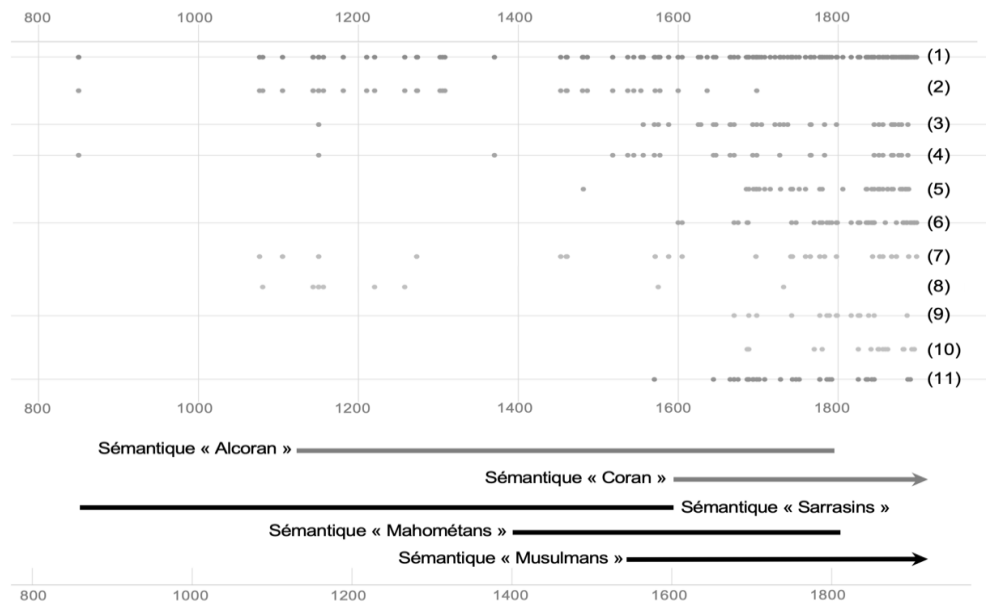
Recherche réalisée le 20/01/2023 sur les ouvrages en langue française référencés entre 1550 et 1900.



De « Dieu » à « Allah », quelles étapes ?

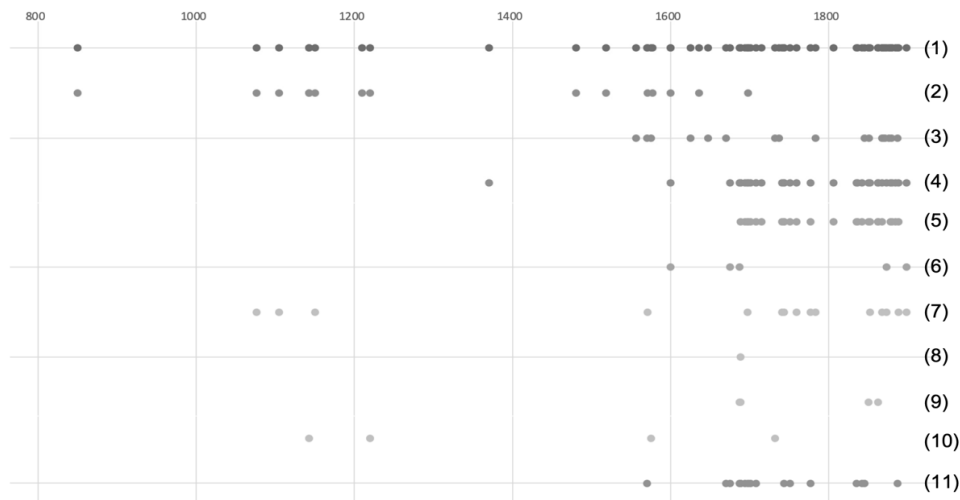
Mise en forme graphique des références mobilisées dans l'article et de leur classification typologique (pour la période 1550-1900).

- (1) Ensemble des références mobilisées.
- (2) Deus pour Allāh.
- (3) Dieu pour Allāh.
- (4) Donne d'abord Dieu ou *Deus* puis *Allah*.
- (5) Donne d'abord *Allah* puis la traduction Dieu ou *Deus*.
- (6) *Allah* est donné sans traduction.
- (7) Une unique divinité universelle ou un être philosophique.
- (8) La divinité d'un polythéisme ou d'une hérésie.
- (9) Agnosticisme moqueur ou indifférent.
- (10) Hénouthéisme hostile.
- (11) *Allah* est un cri ou un appel.

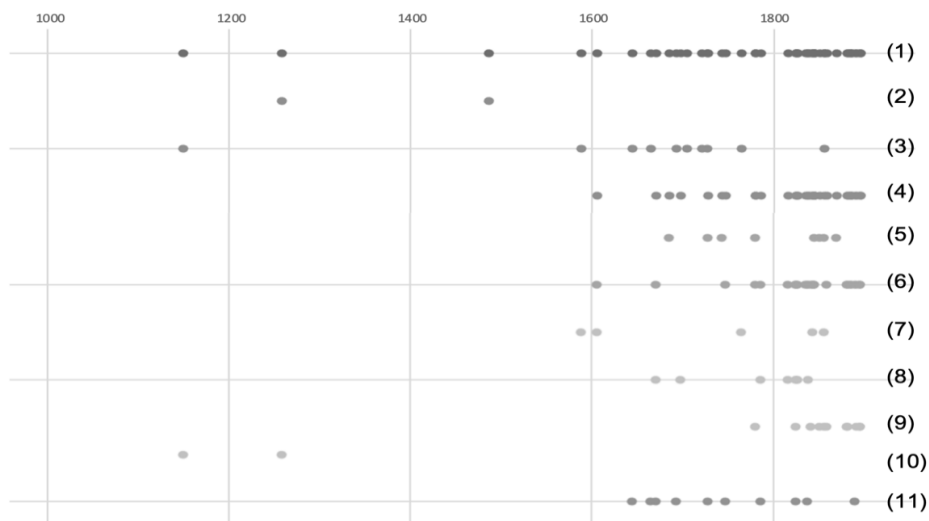


Classement par type de sources et de publics

Mise en forme graphique par sources à caractère intellectuel pour un public instruit.



Mise en forme graphique par sources à caractère littéraire et pittoresque pour un public large.



Références

- Abd al Malik. (Director). (2014). *Qu'Allah bénisse la France* [Film]. Les Films du Kiosque.
- Asal, H. (2014). Islamophobie : La fabrique d'un nouveau concept. État des lieux de la recherche. *Sociologie*, 5(1), 13–29. <https://doi.org/10.3917/socio.051.0013>
- Brunhölzl, F. (1991). *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge (Vol. I/2)*. Brepols.
- Çiğdem, K. W. (2020). Molière en Turquie (17e–19e siècles). *La Revue de la BNU*, 22, 108–115. <https://doi.org/10.4000/rbnu.4842>
- Daniel, N. (1980). *Islam and the West: The making of an image*. Edinburgh University Press.
- Gaudeul, J.-M. (1998). Disputes ? Ou rencontres ? L'islam et le christianisme au fil des siècles (Vol. 2). PISAI.
- Gil, J. (Ed.). (2020). *Memoriale sanctorum* (CCCM 65B). Brepols.
- Hanne, O. (2013). Transferts sémantiques entre islam et chrétienté au XIIe siècle à travers la traduction du Coran de Robert de Ketton (sourates al-Fātiḥa et al-Baqara). *Le Moyen Âge*, 119(2), 297–338. <https://doi.org/10.3917/rma.192.0297>
- Hanne, O. (2019). *L'Alcoran: Comment les Européens ont découvert le Coran*. Belin.

- Karro. (1991). La cérémonie turque du Bourgeois gentilhomme : Mouissance temporelle et spirituelle de la foi. In V. Kapp (Ed.), *Le Bourgeois gentilhomme. Problème de la comédie ballet* (Biblio 17, Vol. 67, pp. 185–223). Paris-Seattle.
- Landau, P. (2008). *Pour Allah jusqu'à la mort*. Éditions du Rocher.
- Llull, R. (1981). *De la fin* (A. Madre, Ed.; CCCM 35). Brepols.
- Nédelec, C. (2002). Le “turc” de Molière. *Revue des lettres et de traduction*, 8, 77–90.
- Nicholas of Cusa (2011). *Cribratio Alcorani* (H. Pasqua, Ed.). Presses universitaires de France. (Original work published 1460)
- Otto of Freising. (1928). *Chronique des deux cités* (C. Mierow, Ed.). New York.
- Petrus Pons, N. (Ed.). (2016). *Alcoran* (Nueva Roma 44). Madrid.
- Sfeir, A. (1997). *Les réseaux d'Allah*. Plon.
- Sinoué, G. (2016). *Le sabre d'Allah*. Gallimard.
- Thomas, D. (Ed.). (2009–2021). *Christian-Muslim relations: A bibliographical history* (Vols. 1–18). Brill.
- Tolan, J. (2003). *Les Sarrasins: L'Islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*. Aubier.